

## Résumé de thèse de Laura Busetto

### TRADITION ET RESIGNIFICATION. LA MEONTOLOGIE DE JEAN SCOT, ENTRE LOGIQUE ET PSYCHOLOGIE

Le haut Moyen Âge est une période de réflexion dynamique due paradoxalement à l'absence de l'*Organon Aristotélicien*. Dans ce contexte, les textes de la *logica vetus* sont compris de manière ontologique, de sorte que l'arbre de Porphyre expliqué dans l'*Isagoge* devient un schéma de la réalité.

Dans le *Périphyseon*, la plus grande œuvre de Jean Scot, la dialectique est donc à la fois une structure cosmique et un paradigme à travers lequel le monde est créé et une méthode logique de connaissance rationnelle en tant qu'art, d'où son appellation de dialectique ontologique.

De la relation entre la dialectique en tant qu'art et la dialectique ontologique, il s'ensuit que la première a des limites intrinsèques à la connaissance des réalités qui sont en dehors du domaine ontologique, c'est-à-dire les causes primordiales et Dieu.

Dans le système de Jean Scot, il semble y avoir deux niveaux gnoséologiques distincts caractérisés par deux objets de connaissance : le premier concerne la *ratio* et les arts libéraux – la dialectique d'abord – et a pour objet l'ontologie ; le deuxième concerne une connaissance indéfinie – qu'on peut appeler intuitive –, ayant pour objet la méontologie.

La question de la *predicatio in divinis* s'inscrit dans ce contexte. C'est un thème central du haut Moyen Âge qui concerne non seulement le statut de la théologie dans son sens étymologique de discours sur Dieu mais aussi la possibilité de transférer les dispositifs philosophiques à la théologie ainsi entendue.

L'analyse du langage catégorique concerne l'impossibilité d'exprimer correctement la nature divine, de sorte que les catégories ne peuvent être appliquées à Dieu que métaphoriquement.

S'il est vrai que rien ne peut être prêché sur Dieu au sens propre, il est possible au contraire d'utiliser des signes et des mots pour s'approcher de l'essence divine.

En effet, concernant la question des arts, une considération séparée doit être faite pour la grammaire et la rhétorique : contrairement aux autres arts, ils ne reflètent pas la structure de l'univers mais permettent de l'interpréter à travers les règles conventionnelles de la nature humaine.

L'intellect peut donc s'abandonner au silence face au Mystère ou appliquer la connaissance logico-discursive en prêchant ou en déduisant *rationabiliter* quelque chose sur l'essence du Créateur.

L'itinéraire de la recherche que j'entends mener s'articulera autour de trois pôles principaux : celui de la connaissance logique et dialectique, celui de la doctrine de l'âme du penseur, enfin l'énucléation de la spéculation en ce qui concerne la possibilité de prédiquer des *quae non sunt* avec une analyse de la philosophie du langage chez Érigène.